

REVUE DE LILLE

Mensuel. — Abonnement annuel 12 fr.

Les abonnements aux revues sont payables d'avance. L'éditeur SUEUR-CHARRUEY, à Arras, sera très obligé à MM. les abonnés qui voudront bien lui faire tenir

AVANT LE 20 DÉCEMBRE

courant, le prix de leur abonnement à la *Revue de Lille*.

MM. les abonnés qui, avec la *Revue de Lille*, reçoivent plusieurs autres de nos revues sont également priés de vouloir bien envoyer **AVANT LE 20 DÉCEMBRE** courant, le prix total de leur abonnement.

PASSÉ LE 20 DÉCEMBRE, et sauf avis contraire des intéressés, l'éditeur **fera recevoir à domicile** le prix des abonnements tant à la *Revue de Lille*, qu'aux autres revues.

La quittance sera majorée des frais de recouvrement.

Prière de voir ci-après la nomenclature des primes de réabonnement.

Prix d'abonnement annuel à chacune des 5 revues.

Dimanche Paroissial (Hebdomadaire).	6 fr.
Le Prêtre (hebdomadaire).	8 fr.
Revue des Catéchismes et Bulletin de l'Oeuvre de la 1 ^{re} Communion.	6 fr.
La Science Catholique.	12 fr.
La Revue de Lille.	12 fr.

Prix réduits pour l'abonnement à plusieurs de ces revues.

Dimanche et Prêtre : 14 fr. net	11 fr.
Dimanche et Revue des Catéchismes	12 fr.
Dimanche, Prêtre, Revue des Catéchismes : 20 fr. net	15 fr.
Dimanche, Prêtre, Revue des Catéch., Science Catholique : 32 fr. net	20 fr.
Dimanche, Prêtre, Revue des Catéchismes, Science Catholique et Revue de Lille : 48 fr. net	25 fr.
Science Catholique et Revue de Lille : 24 fr. net	17 fr.
Science Catholique, Revue de Lille et Prêtre : 32 fr. net	20 fr.

rations d'hommes comme on expérimente sur des générations de souris ou de papillons ; on peut dire que tout reste à faire dans cette voie.

Des races humaines primitives, vraisemblablement toutes à présent disparues, que savons-nous ? rien ou presque rien. La division qui, actuellement, s'offre comme primordiale, en blanches, jaunes et nègres, était-elle déjà marquée entre les races primitives, nous l'ignorons. Tout ce que nous savons, de connaissance scientifique, c'est qu'il y avait déjà, à l'époque reculée où apparaissent les premiers vestiges de l'humanité, une dispersion extrême des groupes humains, déjà assez fournis pour s'être répandus sur toutes les parties du globe. Il est donc impossible de ne pas conclure à l'existence, dès cette époque, de nombreuses races diverses. Mais il est impossible également de dire si ces races de l'époque quaternaire se laisseraient ranger dans les grands cadres que nous a suggérés l'examen des « races » actuelles.

Il en est à propos de l'ethnographie comme pour les autres branches des sciences naturelles : le problème des origines nous apparaît enveloppé de profondes ténèbres et vraisemblablement son secret se dérobera toujours à notre curiosité. Il faut en prendre notre parti et n'attacher que plus de prix aux révélations, si incomplètes, si fragmentaires soient-elles, qu'une saine méthode nous permet d'arracher aux débris du passé.

Les anciens n'avaient point la notion distincte de race, cette notion se confondait, comme d'ailleurs encore de nos jours chez les personnes étrangères aux distinctions scientifiques, avec celle de peuple ou de nation.

Il y a quelques mois, à propos des Sénégalais exhibés à Lille, au palais Rameau, tous les journaux ont écrit les particularités « de cette race curieuse de noirs ». Or cette prétendue race se composait en réalité d'individus raccolés de ci de là au Sénégal où la population, des plus hétérogènes, est formée en partie de peuplades nègres appartenant les unes à des races relativement pures, les autres à des groupes absolument métissés.

C'est seulement quand on s'est mis à étudier l'homme comme les naturalistes étudient les autres êtres vivants : c'est-à-dire à faire de l'anthropologie, qu'on a dégagé la notion de race ; qu'on a vu

d'abord que les peuples — groupements politiques ou groupements sociaux quelconques, ne correspondaient point la plupart du temps à des ensembles bien définis par les caractères somatiques et la filiation. A peine peut-on dire que cette correspondance existe jusqu'à un certain point, pour quelques peuplades ou quelques nations, que des circonstances particulières ont maintenues de temps immémorial, bien isolées du reste de l'humanité et soumises immuablement à un même ensemble de milieux. Cet isolement d'ailleurs est résulté, suivant les cas, de circonstances diverses.

Pour les Australiens par exemple ou les Tasmaniens, il a été d'ordre géographique (1). L'isolement a été d'ordre, pourrait-on dire, climatique pour les Esquimaux : aucun autre peuple n'est tenté de disputer à ceux-ci les territoires inhospitaliers, inhabitables pour tout autre, où ils vivent de temps immémorial, où ils ont dû s'acclimater, s'adapter et où ils se maintiennent.

S'est trouvé isolé par sa masse même, par son caractère séparatiste, ses tendances sédentaires et xénophobes, le grand peuple Chinois.

Les trois circonstances se sont trouvées combinées pour maintenir dans l'isolement un grand peuple de l'antiquité, les Egyptiens. Cantonnée dans la vallée du Nil, c'est-à-dire sur un étroit ruban environné de chaque côté par le désert, les Egyptiens présentaient au point de vue du caractère national des analogies singulières avec les Chinois : même respect des ancêtres, même puissance de la tradition, même attachement au sol et faible goût pour les entreprises de conquêtes, même mépris des étrangers. Il n'est pas surprenant que leur type physique, qui est bien connu par les momies, les statues et les figures de l'art égyptien, ait survécu et se retrouve aujourd'hui très reconnaissable chez les Fellahs ; l'hérédité plongeant ses racines si loin dans les profondeurs du passé acquiert une puissance de fixité, de ténacité considérable.

(1) Une autre forme d'isolement géographique est réalisée pour des peuplades réfugiées dans les montagnes devant des envahisseurs de la plaine. Je ne puis m'empêcher de remarquer que ce cas particulier offre un parallélisme intéressant avec la migration en altitude de certains représentants de la forme quaternaire, alors largement disséminés dans les plaines et les vallées, aujourd'hui cantonnés sur les hauts sommets : Marmotte Chamois, Lagomys, etc.

Mais en dehors de ces cas plutôt exceptionnels, les migrations, les guerres et les conquêtes, ainsi que les relations d'ordre économique ont été non seulement à travers l'histoire, mais dès l'époque préhistorique, des facteurs incessants et quasi-universels d'un mélange des races, constamment renouvelé.

De tout temps les groupes humains, nations ou simples hordes, se sont fait la guerre, soit par nécessité, soit simplement par esprit batailleur, ou soit de conquêtes. L'histoire d'un bout à l'autre nous montre comment guerre et conquête sont l'occasion d'un continuel mélange de peuples avec déplacements de centres sociaux : les groupements se dissolvent et s'effacent ici, pour se reconstituer ailleurs et autrement, avec des limites nouvelles. Même lorsque les envahissements ne sont que temporaires, — simples raids suivis de retour dans la mère patrie, — ces incursions amènent le même résultat, s'il s'agit de barbares soit des époques passées soit de l'époque actuelle (peuplades du centre de l'Afrique par exemple) : les captives ramenées comme un des plus précieux éléments du butin vengent la défaite des vaincus en infusant le sang de ceux-ci à la race des vainqueurs.

Plus lent, mais non moins efficace est le phénomène de l'infiltration d'une race par une autre occasionné par des relations actives d'ordre économique. Et l'importance de ce facteur grandit en raison directe des progrès de la civilisation, entre d'autant plus activement en scène que l'influence du précédent tend à se réduire.

Nous voyons déjà par tout ceci que les races humaines ne sont pas, ne peuvent être, dans la majorité des cas, quelque chose d'entièrement comparable aux races animales ou végétales naturelles. Elles ne sont pas non plus exactement comparables aux races domestiquées, dans la genèse desquelles une volonté étrangère intervient pour créer des conditions artificielles d'existence, régler l'amphimixie et diriger dans un sens voulu l'évolution.

Enfin nous voyons que dans une grande région quelconque du globe, il y a d'autant moins de chances de rencontrer actuellement de races à peu près pures, que la civilisation avec son jeu d'actions métissantes, s'y est établie depuis plus longtemps et y atteint un degré plus avancé.